

7 SAISONS AVEC DES FIXATIONS A PLAQUES

Par Aymeric Guittet

Quand j'ai acheté ma première paire de skis de rando en 2010-2011, je les ai équipées de fixations Marker F10 Tour. Ces fix "à plaques" ressemblent beaucoup à celles utilisées en ski de piste. Le chaussage est presque identique : butée avant et "clac" arrière quand la talonnière s'enclenche. Le passage en mode randonnée s'effectue par un petit levier au milieu : la talonnière se décolle alors du ski, mais reste solidaire de l'ensemble du pied.

L'ensemble de la fix est donc soulevée à chaque pas glissé. D'une rare élégance, certes, mais le principal enjeu, vous vous en doutez, est le poids : la version 2017 de la Marker F10 Tour pèse 1938g la paire, bien au-dessus des Dynafit TLT Speed Radical (740g la paire) ou des PlumGuide M (690g).

Quel est l'intérêt d'un tel choix quand on sait qu'un kg de plus aux pieds équivaut à 5 kg dans le sac ? La polyvalence, tout d'abord. Lors de l'acquisition de ces skis, je savais que je n'allais pas abandonner la piste de sitôt. Et de fait, en 7 saisons, j'ai passé plus des deux tiers de mon temps sur la piste. Grande réussite de Marker : les sensations, la précision et la sécurité sont les mêmes sur piste qu'avec une fixation de ski alpin. En poudreuse ou en neige dure, on peut aussi envoyer sans arrière-pensée.

Second atout, le prix. Avec 214 € au compteur chez Le Vieux, la F10 coûte la moitié du prix d'une fix à inserts.

Venons-en aux inconvénients. Pour le dire tout de suite, ces fixes sont faites pour des randos de 1000-1200 m. Aller au-delà est bien sûr possible, mais les jambes puisent dans leurs réserves, et pour peu que les chaussures ne soient pas spécialement légères, arrivé à 1500 m de dénivelé vous avez envie de redescendre et d'aller boire une bière fraîche.

Un programme qui ne paraît pas être celui du GUMS, où l'on franchit allègrement le seuil des 2000 m (on m'a raconté des histoires terribles).

Quelques petits pépins caractérisent aussi les Marker F10 Tour. Le plus agaçant est la glace qui se colle dans les rails qui servent à passer la fix en mode descente. Il faut vigoureusement taper

la fix contre le ski, utiliser un canif pour racler les cristaux gelés, enfoncer le ski dans la neige, appuyer fermement la fix contre le ski, dire "gnnnn" et pousser le levier pour recoller la partie arrière de la fix au ski. Tout un programme lorsque vous êtes au sommet d'une arrête entouré de vents rugissants.

Second défaut, la pose des couteaux. On les réserve généralement aux pentes fortes avec de la neige dure, et Marker a rajouté un peu de piment en inventant un système complexe, où le couteau s'enfile sous la plaque par un jeu subtil de pressions et d'appuis. Même avec de l'entraînement, c'est un travail d'orfèvre : il faut s'y atteler à mains nues et se mettre à genoux dans la neige.

Mes F10 Tour à plaques ont rendu l'âme vers la fin de notre séjour au Val Maira, malgré les efforts de Benoit et Thomas pour repousser l'inéluctable. Usée, la butée avant ne bloquait plus le pied, m'offrant une douzaine de plongeurs dans la poudreuse piémontaise. Malgré cette douloureuse fin à notre relation, je ne regrette pas mon choix d'il y a quelques années. Les F10 Tour ont rempli leur mission, c'est-à-dire ce programme "freerando", mélange de montées à peaux et remontées mécaniques. Aujourd'hui, Dynafit ou G3 proposent des modèles à inserts aux caractéristiques équivalentes, pour un poids beaucoup plus réduit.

